

Alice Anderson

« Danses Géométriques - Global Positioning System »

L'oeuvre d'Anderson fait raisonner cultures ancestrales et transhumanisme contemporain.

Ses travaux comptent sculptures, peintures et dessins, initiés par la danse-performance mettant en relation organes psycho-somatiques (corps humain) et organes artificiels (outils, objets technologiques, support techniques).

L'approche d'Anderson présente un mode de questionnement du monde face au développement computationnel fulgurant et complexe qui, au delà de ces ingéniosités, affecte l'environnement et le vivant.

Pour Anderson, l'enjeu écologique n'est pas de nier ces technologies transformationnelles (au service de l'augmentation de l'humain ou bien menaçant les sociétés humaines) mais de mettre en abîme les relations entre humain, environnement et machines par la danse-performance.

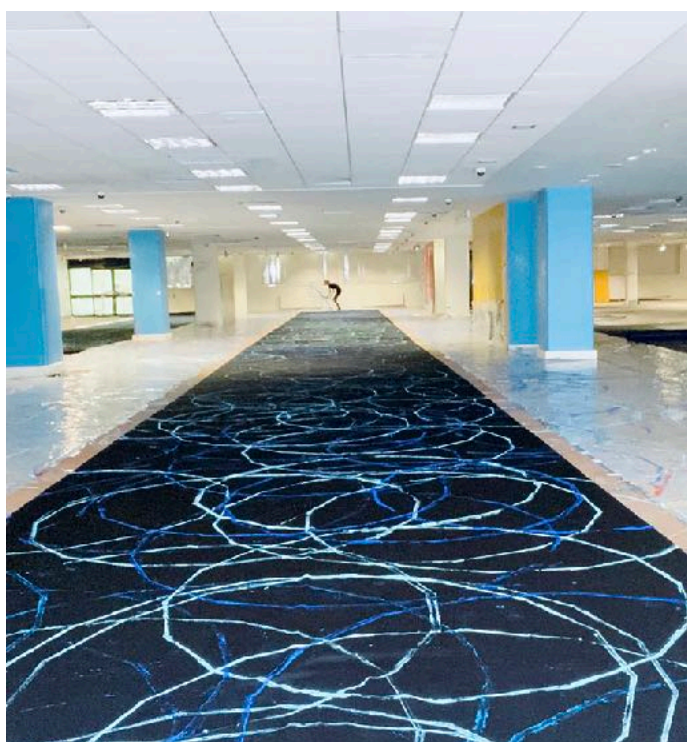


Danses Géométriques, 2021

Alice Anderson crée ses premières « Danses Géométriques » à l'Atelier Calder en 2019 dans lesquelles l'artiste danse et peint directement sur la toile avec un objet qu'elle ritualise.

Pour cette nouvelle exposition « Danses Géométriques - Global Positioning System » Anderson présente de gigantesques peintures de 40 mètres de long.

Depuis les temps anciens, les humains ont regardé le ciel pour trouver leur route. Aujourd'hui les satellites se sont ajoutés aux étoiles. Si le système de positionnement global (GPS) est une méthode d'arpentage utilisée pour localiser une position tridimensionnelle n'importe où à la surface de la Terre, Anderson l'utilise comme métaphore pour questionner la position de l'humain face au système global qui nous entoure. Et si l'horizon autrefois appelé 'progrès' ou 'modernisation' était en réalité la mort programmée de l'Humanité et de la biosphère, alors dans quel sens se diriger ? note Jeanne Burgart Goutal dans 'Etre Écofeministe' 2020.



La toile posée au sol devient un 'espace de danse' dans lequel Anderson performe avec des objets technologiques (ici GPS) qui ont été plongés dans la peinture. Chaque couleur correspond à une trajectoire et une vitesse différente qui ont rythmé la toile.

Les mouvements répétitifs d'Anderson, couplés à une respiration très rapide (technique de l'hyperventilation)

lui donnent accès à un autre état de conscience ouvrant un espace méditatif profond. Le corps se détache du mouvement, une perception différente du temps et de l'espace fixe une autre dimension, le mouvement ne fait qu'un avec l'espace.

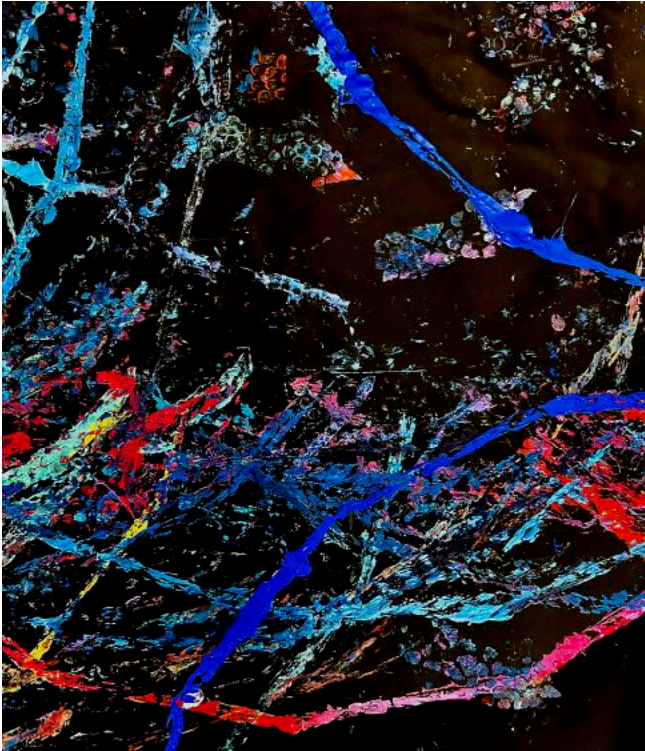
'Dans la toile chaque objet doit trouver son propre mouvement. Tant qu'il n'y a pas de danse avec l'objet il n'y a pas de peinture possible. Faire danser un objet c'est être en relation totale avec lui. Les sons et les traces sont l'enregistrement de notre dialogue'. Une mémoire'« exosomatique » qu'Anderson crée de façon poétique.

Interagir avec des objets technologiques à travers la peinture passe par une implication animiste. *'Il y a dans chaque objet un pouvoir qui va bien au delà de la simple fonction première de l'objet'* rappelle Anderson. C'est par une re-connexion à la Nature que la danse-performance ouvre d'autres rapports à ce qui nous entoure. Comme dans d'autres cultures dans le monde, une force vive s'exprime dans les êtres humains et non-humains ou la planète se pense en un système vivant.

Les rituels performés ont une importance capitale pour l'artiste car ils sont la ré-appropriations d'une obsolescence programmée que l'innovation permanente précipite. Ces cérémonies la guident vers une spiritualité particulière qui expriment une autre dimension des choses et redéfinit un certain équilibre de ce qui nous échappe.

Free Compositions, 2021

Les « Free compositions » sont des peintures qui capturent le processus de création des « Danses Géométriques ». Abstraites et autonomes, elles donnent accès à un langage dans lequel l'esprit est inscrit dans le geste. Dans cette série Anderson expose jusqu'à ses 'palettes de couleurs' pour rappeler l'importance d'inclure ce qui est considéré comme mineur, sans importance avec le hasard au premier plan.



Random Chromatics, 2020

Les « Chromatiques Aléatoires » sont des performances collectives de « mémorisation » réalisées à partir de chutes de bois. Cette création collective est héritée du Bauhaus et de la Dance Coopérative d'Anna Halprin.

Ce protocole commence par la distribution aléatoire de couleurs par la danse. Puis les formes de bois sont tissées collectivement dans un mouvement méditatif et répétitif très lent avec fil de couleur et fil cuivré (le cuivre symbolise pour Anderson les connexions tant cérébrales que technologiques de l'aube de l'internet). La dernière phase est l'assemblage des éléments. Dans cette performance des « Chromatiques Aléatoires », couleurs et formes se rencontrent par hasard, une constante, dans toutes les œuvres d'Alice Anderson.



ANDERSON EN 11 DATES

2021 Musée d'Art Moderne de Fontevraud, où sont présentées ses « Women in Power » à travers tout un manifeste de Totems de différentes tailles faits du recyclage de machines technologiques.

2020 Exposition rassemblant performances peintures et sculptures au Centre Pompidou pour les nommés du Prix Marcel Duchamp.

2019 La Résidence à l'Atelier Calder ouvre à l'artiste de nouvelles perspectives artistiques avec la création d'immenses peintures-sculptures.

2018 Installation sculpturale des « Itinéraires d'un Corps » dans tout l'espace de la grande nef de la Patinoire Royale à Bruxelles.

2017 Première commission public à grande échelle avec « Share » à Paris.

2016 Marche de 181 kilomètres à la Saatchi Gallery pour mémoriser une « Biosphère » de deux mètres.

2015 L'Espace Culturel Louis Vuitton à Paris l'invite. Elle y « mémorise » toutes les données (data) architecturales du lieu pour créer une œuvre, entrée depuis dans les collections du Centre Pompidou.

2014 Son exposition à la Wellcome Collection à Londres accueille 40.000 visiteurs pendant 4 mois venus performer collectivement.

2012 À la Whitechapel Gallery, elle « mémorise » avec 25 performeurs, tous les albums-photos apportés par le public.

2011 Première exposition personnelle au Freud Museum à London. Année où Anderson développe sa propre technique de tissage avec un fil métallique cuivré qui symbolise les connexions, tant cérébrales que technologiques de l'aube de l'internet.

2005-2001 Diplômée du Goldsmiths à Londres (Performance) et des Beaux-Arts de Paris (Peinture).

